

les données de la situation politique en Pologne et demain, par extension, dans toute l'Europe de l'Est".

C'est ce que nous avons pressenti dès les premières nouvelles de Pologne. Voir l'éditorial d'ICO, texte d'un tract diffusé à Paris.

Répétons que ce fait nouveau intervient dans un contexte international marqué depuis quelques années par le développement des grèves sauvages dans le monde occidental, par la contestation estudiantine internationale, par le rejet des valeurs morales liées aux régimes capitalistes privé, mixte, ou d'Etat. Si nous ajoutons que l'exacerbation des rivalités impérialistes obligent les Grands à maintenir et même développer une économie de guerre, nous aurons énuméré les principaux facteurs qui contribuent à rendre l'époque que nous vivons particulièrement importante pour le devenir de l'humanité.

C'est pourquoi nous devons tous étudier de près cette lutte des ouvriers polonais et en faire l'objet de nos discussions, car quelques articles sont loin d'épuiser la question.

Il importe d'abord de souligner le fait que cette lutte survint 14 ans après celle de 1956 qui obligea le Parti communiste polonais à installer une première direction de rechange. L'opération réussit, mais le crédit de l'équipe Gomulka s'épuisa rapidement. L'effort soutenu d'accumulation primitive réalisée par des méthodes bureaucratiques exigeait des sacrifices insoutenables pour les travailleurs, d'autant plus que la paysannerie fut relativement ménagée. Très vite, Gomulka devait revenir à une impitoyable dictature du parti s'exerçant dans tous les domaines de la vie économique, politique, culturelle. Les étudiants et les intellectuels réagirent dès 1968. Sans le soutien des ouvriers, cette réaction fut réprimée.

Avec la lutte récente, nous avons assisté au même scénario qu'en 1956 : mise en place d'une nouvelle direction de rechange, mais cette fois en catastrophe. Et les remaniements ont été plus profonds sous la pression ouvrière. Ils se poursuivent encore.

La spontanéité ouvrière s'est manifestée avec netteté, lucidité, efficacité : les bâtiments du Parti incendiés, ceux de la police également, les syndicats rejetés, les Conseils ouvriers octroyés par Gomulka ignorés, bref tout l'encadrement étatique pris à partie. C'est plus que ce qu'avaient fait les ouvriers et marins de Cronstadt.

Les ouvriers polonais ont désigné leurs ennemis de classe à tous leurs frères des pays où règnent des variantes de capitalisme d'Etat. Ils ont affirmé leur solidarité de fait avec tous leurs frères des pays du capitalisme occidental qui mènent la même lutte de classe. Mais les superstructures du monde occidental sont momentanément plus souples et les conflits de classe sont apparemment moins politiques. Même une grève aussi généralisée que celle de 1968 en France, précédée d'une révolte estudiantine, n'a pas provoqué de répression armée, ni contraint à des remaniements politiques. L'équipe Mitterand-Mendès,